

## **CHIESA DI SAN MARCO AL MOLO – EGLISE DE SAINT MARC AU MOLE**

Cette église se trouve dans la partie la plus ancienne du port de Gênes. La dénomination « al molo » (au môle) indique son ubication auprès de la première ancienne œuvre portuaire, qui avait sa source dans le promontoire du « Mandraccio » et qui s'étendait, par une coulée de grosses pierres parallèles au bord de la mer sur plus de 100 mètres, pour protéger les navires et les installations portuaires des tempêtes de mer auxquelles était exposée la crique, pour les vents du quadrant méridional, surtout le libeccio.

C'était le premier môle du port, imposant ouvrage portuaire de maçonnerie archéologiquement documenté et qui remonte aux premières années du XIIème siècle.

Dans ce quartier, appelé encore aujourd'hui « Quartier du Môle ». Il y avait les sièges des corporations de métier (dockers, maîtres d'hache, fabricants de voiles et de cordes). Il y avait la douane (la première en Italie), les garnisons et la maison du bourreau : c'était dans le quartier qu'avaient lieu les exécutions capitales.

On raconte que dans cette église, dédiée à Saint Marc Evangéliste, les condamnés à mort qui le désiraient, pouvaient passer pour l'extrême confiance de leur âme à la pitié du Saint.

Après on a construit des remparts (le « Baluardo ») et la « Porta Cibaria » (la Porte des denrées alimentaires), aujourd'hui appelée « Porta Siberia » (Porte Sibérie) pour une mauvaise traduction du dialecte génois à l'italien. La « Porta Cibaria » est une trouée portuaire fortifiée, qui donnait l'accès aux magasins des denrées de cambuse, aux provisions de bord et aux fournitures navales (architecte G. Alessi 1550 environ).

On a érigé cette église sous l'Archevêque Ugone Della Volta (1163 - 1188) sur demande du peuple, surtout de la part de ceux qui travaillaient dans le port.

Le document qui en parle (daté janvier 1173), raconte que les Consuls de Gênes ont donné « sito et licentia » (lieu et autorisation) à un certain Monsieur Striggiaporco, fils de Giovanni Nepitelli, pour édifier l'église de St Marc Evangéliste.

La construction a été rapidement terminée en 1177, après la mort de Striggiaporco, enseveli dans l'église, lui et ses descendants, devenus nobles sous le nom de Salvaghi.

Quelques temps après l'Archevêque Ugone transforma l'église en paroisse et son successeur Bonifacio consacra le temple en 1189.

Au XIVème siècle son Recteur fut Giovanni da Carignano, le premier cartographe marin dont le nom est connu.

En 1440 on a fait des travaux pour le restaurer, et c'est dans cette occasion qu'on a construit des chapelles et des autels grâce à la contribution en argent des corporations des travailleurs et des mains-d'œuvre du port.

En 1594 l'église a été agrandie et dotée d'une nouvelle façade. Toutes ces œuvres, avec celles de 1646 (enduits et nouveaux autels baroques) et de 1736, l'ont transformée en église baroque.

La restauration de 1947-48 a mis en vue les structures intérieures originales. Aujourd'hui l'édifice, qui est désormais orienté dans le sens opposé par rapport à la première construction romane (l'entrée était orientée à l'ouest, là où à l'origine il y avait l'abside) a un plan basilical à trois nefs, à voûtes en berceau au XVIIème siècle. Sur le côté gauche il y a une plaque sculptée en bas-relief qui représente le lion de Saint Marc et qui a été arrachée à la ville de Pola en 1380, quand les Génois l'ont pillée.

Il y a une autre plaque qui nous raconte du dragage du fond du port commandé par les Pères de la Commune en 1513.

A l'intérieur, à côté du mur de l'entrée, il y a l'« Assunta », une statue en bois (Maragliano, 1736) ; au deuxième autel de la nef droite il y a la « Madonna e i Santi Nazario e Celso » (la Vierge et les Saints Nazaire et Celse), groupe en marbre de Francesco Maria Schiaffino, 1735.

Parmi les tableaux les mieux conservés il y a un « Martirio di Santa Barbara » (le « Martyre de Sainte Barbara ») de Domenico Fiasella (1622), dans le presbitero; une toile avec « Sant'Agostino e Santa Chiara » (Antonio Grolfi), le « Nozze mistiche di Santa Caterina » (le « Mariage mystique de Sainte Catherine ») de Orazio de Ferrari (1630), et « le anime purganti » (« Les âmes du purgatoire »), tableau du XVIIème siècle de Giulio Benso.

Aujourd'hui la petite basilique a trois nefs séparés par des colonnes en voussoir de pierre rustique, surmontées par des arcs à tout cintre avec des chapiteaux cubiques tous égaux.

Le plafonnage original, qui était à chevrons, a été substitué au XVIIème siècle par les actuelles voûtes d'arête dans les nefs latérales.

La transept était soutenu par des piliers cruciformes qui, à leur tour, soutenaient la coupole originale octogonale, avec tiburium et beffroi.

L'église de Saint Marc répète dans son schéma le même modèle de l'église San Donato, « modèle qu'on retrouve dans d'autres bâtiments sacrés romanes de la ville, et qui rejoint sa plus haute expression architectonique dans l'église de « San Giovanni di Pré ».

### A remarques :

Ce sont caractéristiques les maisons construites sur l'église, qui ont aussi causé certains problèmes de stabilité.

A Gênes il y a d'autres exemples de l'ancienne coexistence de maisons, de magasins et d'églises (voir par ex. l'église de « San Pietro in Banchi »), qui témoignent l'étroit lien de la vie quotidienne et de la vie spirituelle.